

LE FRUIT DES BORDS DE LA MER MORTE

J'ai marché tout le jour dans l'immense désert,
Sur les sables brûlants, sous la chaleur ardente ;
Mon corps est abattu, ma tête est languissante ;
J'ai faim, j'ai soif, mon front de sueur est couvert.

Maïs voici le Jourdain, voici la mer profonde,
Et sur ses bords éclos à la fraîcheur de l'onde
Un fruit délicieux à la douce liqueur :
L'espérance soudain a ranimé mon cœur.

Je l'ai saisi ce fruit ; mais sur ma lèvre avide,
Hélas ! il n'a laissé qu'une poussière aride :
Plus il était brillant, plus il était amer.

Je reconnais bien là, Monde, tes biens perfides ;
Au dehors séduisants, au dedans faux et vides :
Illusion d'un jour, c'est te payer bien cher.

F. L.

LETTRE DU NORD-OUEST

L. J. C.

M. J.

Lesser Slave Lake,

Viâ Winnipeg et Edmonton, T. N. O.,

M***

10 novembre 1889.

Votre bonne lettre en date de juillet m'est arrivée par les derniers bateaux. J'y réponds par la première occasion. J'arrive du pays des *Poux* (Lac Poisson Blanc). Parti le 10 octobre, j'arrivai le troisième jour sur les trois heures p. m. J'avais pour compagnons un petit sauvageon de douze ans et un vieux cheval pour porter ma couverture et un peu de quoi manger. Je marchai deux jours à travers prairies, bois et savanes. Plusieurs fois, j'ai cru que mon vieux cheval allait rester dans les bourbiers qu'il fallait traverser. Il m'a fallu plusieurs fois porter mon bagage sur